

Laurent FACK, directeur de l'Orchestre Royal de Chambre de Wallonie (ORCW) à Mons

« Offrir la musique classique à tout le monde, entre émotion et exigence »

PAR AURÉLIE PUISSANT

Réserve centrale de Lobbès, Service de la Lecture publique

Depuis sa création en 1958 par la violoniste Lola Bobesco, l'Orchestre Royal de Chambre de Wallonie (ORCW) occupe une place singulière dans le paysage musical. Plus ancien orchestre de chambre de Belgique et l'un des plus anciens en Europe, il est né de la vision pionnière d'une femme passionnée, bien avant la fondation de l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège.

UNE DES PLUS ANCIENNES SCÈNES DE MUSIQUE DE CHAMBRE D'EUROPE

L'installation de l'orchestre à Mons, dans les années 1970, ne doit rien au hasard. Cette implantation a contribué à donner à la ville son statut de capitale culturelle de la Fédération Wallonie-Bruxelles. À l'époque, la Communauté française cherchait une institution phare capable de rayonner bien au-delà du territoire local. L'ORCW est ainsi devenu le premier levier qui a permis d'ancrer Mons dans cette dynamique culturelle, bien avant la consécration de 2015, année où la ville fut capitale européenne de la culture.

Installé à Mons, l'ORCW est non seulement la plus ancienne institution culturelle de la ville, mais aussi un partenaire historique du Concours Reine Élisabeth et de la Chapelle Musicale de Belgique, avec lesquels il collabore depuis plus de



vingt ans. Fort de 130 concerts annuels dans 60 villes, dont 20 à l'étranger, il rayonne bien au-delà de nos frontières et contribue à faire découvrir la musique classique à un public toujours plus large, qu'il soit initié ou novice.

À la direction générale depuis 2002, Laurent Fack insufflé à l'Orchestre une dynamique faite d'exigence artistique, d'ouverture et d'innovation. Son parcours, marqué par la volonté de rendre la culture accessible à tous, guide son action au quotidien : transmettre un savoir-faire unique, nourrir les émotions et rapprocher l'art de chacun, quels que soient son âge, son histoire ou ses moyens.

UNE RÉPUTATION INTERNATIONALE, DE SA CRÉATION EN 1970 À AUJOURD'HUI

Dans l'entretien qui suit, il revient sur son parcours, les défis qui rythment la vie d'un orchestre de chambre et les valeurs qui, depuis près de 70 ans, font de l'ORCW un acteur incontournable de la vie musicale en Belgique et à l'international.

Laurent Fack, vous êtes à la tête de l'Orchestre Royal de Chambre de Wallonie depuis plusieurs années. Pouvez-vous revenir sur les grandes étapes de votre parcours professionnel et ce qui vous a mené à la direction de cette institution prestigieuse ?

Je suis arrivé à la direction de l'ORCW en 2002, quasi 25 ans d'implication dans le monde de la musique classique. Durant mes études universitaires en sciences de gestion, j'organisais des concerts pour étudiants avec des artistes primés au Concours Musical International Reine Élisabeth et avec les Jeunesses Musicales.

C'est là que j'ai découvert cet univers magique et rempli d'émotions, que je ne connaissais pas encore, et que j'ai pu partager avec d'autres étudiants. Voir les sourires de ce jeune public m'a donné l'envie de faire découvrir ces émotions au plus grand nombre, en particulier aux publics éloignés de la culture classique, quels que soient leurs moyens ou leur formation.

Je viens d'un milieu où la musique classique était totalement inconnue. Les premiers concerts que j'ai écoutés étaient ceux que j'avais moi-même organisés. J'ai alors pris conscience que les artistes que nous accueillons consacrent leur vie entière à perfectionner leur art, parfois dès l'âge de 5 ou 6 ans. Cette prise de conscience m'a donné envie de mettre ce monde à la portée du plus grand nombre.

L'élément déclencheur a été la rencontre avec un professeur de philosophie, qui faisait le lien entre les penseurs et les compositeurs. C'est à ce moment-là que j'ai créé plusieurs cercles culturels à l'université – philosophie, théâtre, musique, arts plastiques – mobilisant plus de 150 étudiants. L'amour de la culture au sens large m'est venu là, et le premier concert classique que j'ai entendu fut celui... que j'avais organisé moi-même. C'est en voyant l'émerveillement de centaines d'étudiants, dont beaucoup n'avaient jamais vécu une telle expérience, que j'ai décidé de consacrer ma vie à ce partage.

Cette motivation, profondément ancrée dans l'ouverture et la



Laurent Fack © ORCW

transmission, m'accompagne encore aujourd'hui dans chacune de mes missions.

**A L'ÉCOUTE DE TOUT LE MONDE,
NOURRIR LES ÉMOTIONS,
GARDER L'EXIGENCE ARTISTIQUE**

Diriger un orchestre de cette envergure, c'est à la fois un défi artistique, organisationnel et humain. Qu'est-ce

qui vous anime au quotidien dans cette fonction ?

Chaque jour, c'est le sourire du public et la chaleur des émotions partagées qui m'animent. J'ai un immense respect pour les artistes et leur engagement : ils consacrent parfois plus de 60 ans de leur vie à perfectionner leur art pour créer des émotions intenses pour le public et leurs collègues.

C'est un métier complexe, car il faut être à l'écoute de tout le monde : des envies artistiques, du budget, mais aussi du public. Il faut trouver l'équilibre entre ce que le public souhaite entendre et ce que les musiciens ont envie de jouer. Cela demande à la fois des compétences en gestion, la compréhension des arcanes institutionnels, et une vraie capacité d'écoute. Je ne programme pas moi-même les projets artistiques – c'est le rôle du directeur musical et du violon solo – mais je veille à ce que l'intendance fonctionne et à ce que chacun trouve sa place.

Ce qui me motive profondément, c'est aussi ce moment après chaque concert où je me retourne vers le public : voir les visages heureux, ressentir cette Concorde entre spectateurs, voilà ce qui me donne de l'énergie. Dans une société fragmentée, je suis convaincu que la culture a ce pouvoir unique de créer du lien et de l'harmonie.

L'ORCW est reconnu bien au-delà de nos frontières. Selon vous, qu'est-ce qui fait sa singularité sur la scène musicale nationale et internationale ?

La singularité de l'ORCW repose sur plusieurs piliers :

- La qualité exceptionnelle des musiciens et des directeurs musicaux qui les ont inspirés.
- L'apport des chefs et solistes invités, qui nourrissent le savoir-faire de nos musiciens et introduisent des interprétations innovantes.
- La souplesse artistique et administrative de l'institution, capable de s'adapter aux défis contemporains tout en préservant son identité.
- La réputation de l'ORCW, l'un des plus anciens orchestres de chambre d'Europe et le plus ancien de Belgique, créé en 1958 par une femme, la violoniste Lola Bobesco.

Nous sommes également depuis 25 ans l'orchestre attitré des demi-finales du Concours Reine Élisabeth, un rôle unique qui nous met en contact direct avec les meilleurs jeunes solistes internationaux. C'est une vitrine mondiale mais aussi une source d'inspiration,



Jardin du Maieur © Ville de Mons

car nous travaillons à la fois avec des légendes vivantes de la musique et avec de jeunes talents qui bousculent l'art de l'interprétation. Cette combinaison nourrit une créativité permanente et nous permet de proposer, à chaque fois, une vision renouvelée des œuvres. Si nous jouions toujours de la même manière, nous ennuiions le public ; au contraire, nous cherchons à donner une lecture toujours nouvelle.

Cette singularité se traduit aussi par la capacité de l'orchestre à se rendre là où on ne l'attend pas. Ces dernières années, l'ORCW a ainsi joué dans des prisons, dans des maisons de repos ou encore dans des hôpitaux pour des patients en convalescence. Autant de lieux où la musique devient un vecteur d'émotions et de réconfort, et où la culture retrouve pleinement son rôle d'utilité publique. À l'inverse, l'orchestre se produit aussi sur des scènes prestigieuses à l'international, comme lors du festival d'El Jem, en Tunisie, classé au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Notre rayonnement international est également porté par 130 concerts par an dans 60 villes, dont 20 à l'étranger, et un partenariat solide avec le Concours Reine Élisabeth et la Chapelle Musicale de Belgique depuis de nombreuses années.

Je parle souvent de l'ORCW comme d'un « Phénix des temps modernes ». Nous avons su renaître en permanence : capter très tôt en 4K, créer une chaîne YouTube avant même que les téléviseurs 4K n'existent, ou encore lancer des spectacles pour enfants qui ont dépassé les 250 représentations. Cette capacité à se réinventer et à surprendre, y compris avec des projets inattendus comme un clown silencieux accompagné de musique classique, constitue l'ADN de notre orchestre.

LE VRAI MÉCÉNAT EST ESSENTIEL : IL Y A NÉCESSITÉ DE LE PROMOUVOIR EN BELGIQUE AVEC UNE LOI

Le mécénat occupe une place de plus en plus essentielle dans la vie culturelle. Comment l'ORCW parvient-il à conjuguer exigence artistique et attentes des mécènes, sans compromettre sa liberté de création ?

Chez nous, la question du mécénat est particulière. Nous n'avons pratiquement pas de mécènes. Le mécénat tel qu'on l'imagine n'a pas beaucoup de sens à notre échelle. Les seuls mécanismes qui existent sont des dispositifs fiscaux comme le tax shelter, mais ils concernent surtout de

grandes institutions qui répètent beaucoup. Pour un orchestre comme le nôtre, cela coûte souvent plus cher à mettre en place que ce que ça rapporte, en raison de la lourdeur administrative.

En réalité, ce qu'on appelle mécénat en Belgique n'est le plus souvent qu'une transaction commerciale : achat de billets en masse, visibilité ou sponsoring. Le vrai mécénat, comme aux États-Unis ou en France, repose sur une loi permettant aux entreprises de flécher une partie de leurs impôts vers la culture. En Belgique, cette possibilité n'existe pas. Il faudrait un cadre clair, car le mécénat tel qu'il fonctionne ailleurs n'a jamais existé chez nous.

Nous cherchons toujours à trouver un juste équilibre entre les attentes des partenaires, des artistes et du public. La clé est l'écoute, la transparence et la confiance mutuelle, tout en ne transigeant jamais sur les exigences artistiques.

Au fil des ans, l'ORCW a su tisser des liens solides avec des partenaires. Quelles valeurs communes permettent, selon vous, de bâtir une relation durable entre une institution musicale et ses partenaires ?

Tout repose sur l'écoute et le partage. Avec chaque partenaire, nous construisons un projet unique, souvent sur plusieurs décennies.

La logique partenariale se déploie également à travers des projets spécifiques dans les villes et communes. À Braine-le-Comte, par exemple, l'orchestre a monté un double programme avec un spectacle jeune public l'après-midi et un concert classique le soir, remplissant deux fois la salle. À Andenne, une collaboration engagée il y a cinq ans a permis de créer une véritable « semaine de musique classique », désormais attendue chaque année par les habitants. Ces exemples montrent que l'ORCW agit comme un catalyseur culturel, capable de transformer durablement l'offre artistique d'un territoire.

Chacun a ses rêves et ses ambitions, et ensemble nous cherchons à les concrétiser, en faisant vivre des émotions aux producteurs, aux artistes et au public.



© Thomas Léonard

C'est un travail collectif qui vise à construire une société meilleure, en donnant accès à la musique et à l'art pour tous.

Cette capacité à fédérer vient sans doute aussi de mon expérience étudiante : déjà à l'université, j'avais appris à convaincre et mobiliser autour de projets culturels, en réunissant des énergies très diverses pour construire ensemble.

Si vous deviez résumer en une phrase ce que vous souhaitez que l'ORCW laisse en héritage aux générations futures, quelle serait-elle ?

Je souhaite que l'ORCW laisse des émotions, des rêves et des souvenirs, un art évolutif et contemporain, accompagné tout au long de la vie des artistes et du public, en perpétuant un héritage de passion et de partage.

À travers son histoire et ses projets, l'ORCW rappelle que la musique n'est pas seulement une affaire d'artistes, mais aussi un langage universel qui rapproche les êtres humains et construit du lien dans nos sociétés. Et comme le résumait Richard Wagner : « **Là où s'arrête le pouvoir des mots, commence la musique.** »



INFOS

Site : <https://www.orcw.be/>

Vidéo :

<https://youtu.be/EqyEgDRbDfk>

